

LE PAYSAGE ARCHITECTURAL D'ALGER DE 1830 À 1960 : CHRONIQUES D'UN PROCESSUS DE FORMATION – PARTIE 1 – NABILA CHERIF

Mardi 10 mai 18h-20h

Ce cours est un survol à travers une chronique de cent trente ans de l'histoire urbaine et architecturale d'Alger qui retrace les grandes étapes de formation de la ville française dont la diversité des constructions constitue un paysage unique en méditerranée. Les matériaux autant que les propos des exposés appuient sur plusieurs travaux de recherche récents qui dévoilent de nombreux aspects sur les conditions, le contexte de formation et les caractères du patrimoine du XIX^e et début du XX^e siècle algérois dont la longue marche vers la reconnaissance est désormais bien entamée.

L'histoire de la ville durant les premières décennies qui ont suivi la conquête est intimement liée aux traces, aux vestiges et à la structure des divers établissements antérieurs qui ont marqué son territoire : de l'antique Icosium à la médiévale Djazaïr Beni Mezghanna jusqu'à la Régence des Turcs ottomans. Les permanences et les traces visibles de la ville précoloniale sont perceptibles dans les premières interventions françaises à l'intérieur de la Casbah, œuvres du génie militaire. Les mécanismes et les facteurs qui ont agi dans le processus d'appropriation, d'intégration et finalement de transformation des structures urbaines et architecturales précoloniales éclairent sur les modèles et les prescriptions réglementaires élaborés durant la première moitié du XIX^e siècle par les techniciens et ingénieurs de l'armée.

La création du service des bâtiments civils permettra progressivement durant la seconde moitié du XIX^e siècle la mainmise des architectes issues de l'École des Beaux-arts de Paris sur la production architecturale algéroise. Ils seront plusieurs, sous le Second Empire, à dessiner les premiers édifices publics emblématiques de la ville dans les nouveaux quartiers français aux portes de la vieille ville ou sur le grand boulevard du front de mer dit de l'Impératrice dont la façade européenne donnera à Alger une image résolument moderne, rompant avec l'image de la forteresse des Barbaresques.

L'importation des modèles architecturaux métropolitains atteint son apogée au tournant du XX^e siècle, période qualifiée de Belle Époque. L'architecture mais aussi l'art de fabriquer la ville selon les modèles haussmanniens sont mis à l'épreuve du site et du contexte culturel algérois. Alger se pare de plusieurs édifices et la profusion architecturale qui marque son paysage fait écho à tous les styles en vogue en métropole : l'éclectisme avec toutes ses variantes historiques, l'Art Nouveau et enfin l'Art Déco. Dans cette frénésie architecturale se distinguent cependant des expériences singulières qui prônent un retour aux référents esthétiques et culturels locaux : c'est le court intermède de l'architecture néomauresque.

La célébration du centenaire sonne le début de la planification urbaine à Alger. La législation française sur l'urbanisme fait désormais autorité sur le développement de la ville. Alger, comme la plupart des villes et communes françaises se soumettra aux instruments de régulation et d'aménagement du territoire et de l'espace urbain. En harmonie avec son premier plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement (PAEE) de René Danger, une pléiade d'architectes, figures de la modernité algéroise influencés par la pensée de Le Corbusier, redéfinissent la relation de l'architecte à la ville dans une dialectique entre plan d'urbanisme et projet d'architecture.

Dans les années 30, l'école des Beaux-arts d'Alger, véritable laboratoire d'avant-garde de la modernité architecturale se distinguera de son homologue parisienne qui affiche une défiance et une opposition aux idées corbuséennes. L'architecture moderne des années 40-50 à Alger, tout en restant perméable aux formes classicisantes de la métropole, intègre l'esthétique nouvelle offerte par l'usage du béton armé des entreprises Hennebique et fait de la réinterprétation du patrimoine architectural local et méditerranéen sa composante essentielle.

Dans la dernière décennie bouleversée qui précède l'indépendance de l'Algérie, ce sont les questions liées à la croissance dynamique de la ville d'Alger, héritée du boom d'après-guerre et à la production de l'habitat de masse pour la population locale qui accaparent l'attention des urbanistes et des architectes en quête de nouvelles formes d'habiter. « La bataille du logement » sera celle de l'Agence du Plan au sein de laquelle s'illustreront de grands noms d'architectes, Roland Simounet et Fernand Pouillon notamment dont les œuvres monumentales dédiées à l'architecture des grands ensembles sont inspirées, pour le premier de la connaissance et la compréhension du bidonville à travers les travaux du CIAM d'Alger et pour le second de la leçon qu'il a tirée de l'architecture de la Casbah d'Alger.